

Marvel MORENO .- *En diciembre llegaban las brisas* -. Bogotá, Grupo Editorial Norma, 2005, 429 p. (Col. La Otra Orilla, s. n.).

La deuxième édition de *En diciembre llegaban las brisas* était attendue depuis longtemps et avec impatience, notamment en Colombie où l'édition de 1987, par Plaza & Janés de Barcelone, avait très peu circulé. Marvel Moreno avait déjà eu beaucoup de malchance avec l'édition de son premier recueil de nouvelles (*Algo tan feo en la vida de una señora bien*, Bogota, 1980), qui n'avait pratiquement pas été diffusée, et elle était donc une narratrice d'un certain prestige et en même temps quasi inconnue dans son pays. Après l'édition — peu remarquée — de ses *Cuentos completos* (Bogota, Norma, 2001), la deuxième sortie du roman devait être l'occasion d'une vraie rencontre avec un public de lecteurs, et particulièrement avec le public colombien, dix ans après la disparition de Marvel Moreno. Mais la lecture du livre qui vient de paraître à Bogota en août 2005 ajoute, passé un premier moment de stupeur, la désolation et l'indignation à l'attristant panorama d'une oeuvre empêchée de parvenir à son public.

En rendant compte de la première édition (*Caravelle*, n° 49, 1987, p. 179-184), nous avons laissé de côté le problème que ne manquait pas de poser le travail approximatif effectué par les typographes et correcteurs de Plaza & Janés. La dactylographie originale avait été traitée négligemment par la maison d'édition — selon les moments avec un laxisme excessif ou avec un interventionnisme abusif, outre des omissions. Cette nouvelle sortie du roman, attendue depuis des années, donnait la possibilité de restituer le texte et de le débarrasser de ces scories présentes dans tout manuscrit et qu'une publication mal gérée n'avait pas nettoyées. Une révision systématique de la première partie du roman (p. 11-142 de l'édition Norma) démontre que la tâche nécessaire n'a pas été affrontée. L'évidence est même que l'on s'est attaché à ne jamais rompre avec l'édition Plaza & Janés, y compris lorsqu'il y avait errata manifeste. Mais l'interrogation surgit aussi de savoir si l'original a été consulté une seule fois : il semble évident que non, sans quoi certaines erreurs commises en 1987 n'auraient pas été répétées en 2005. Notons au passage, cependant, que certaines corrections ont été effectuées (« devastadas » au lieu de « desvastadas », p. 21 ; « colocaron » au lieu de « colocó », p. 21) — nous réservons pour une autre occasion notre explication pour ces heureux mais trop rares changements. Mais la liste est longue des répétitions pures et simples, qu'il s'agisse d'accentuations erronées, de ponctuations absentes ou abusivement présentes, sur des points où l'original pouvait poser problème (mais ce n'est pas toujours le cas) et qui requéraient une réflexion devant aboutir à une solution autre que l'arbitraire d'un travail à la chaîne, toujours funeste pour les subtilités du texte fictionnel. Si l'on en vient aux mots, les signes de la légèreté sont nettement plus visibles et les erreurs

font douter du sérieux et de la culture tant de ceux qui ont pris les décisions que de ceux qui les ont mises en oeuvre.

Quelques énormités, pour commencer. « *Condición sine quan non* » disait le texte édité par Plaza & Janés, et Norma ne corrige pas (p. 32) ; notons aussi un « ... *delendum esse Carthaginem...* » (p. 85), qui n'a pas non plus été rectifié ; là où Plaza & Janés avait donné « *summun* », on trouve chez Norma, en italique et accentué, « *súmmum* » (p. 117), correction non moins malheureuse que l'erreur qu'elle prétendait réparer. Dans un autre registre, on s'étonne que soit maintenu un « *partogénesis* » (p. 61), qui vient certes de l'original et que Plaza & Janés avait reproduit tel quel sans se poser de question. On peut glaner encore — à nouveau pour un mot provenant d'une autre langue — « *juissance* » (p. 71), déjà présent chez Plaza & Janés et maintenu sans la moindre vérification par Norma. L'absence d'un regard sur l'original est évidente dans d'autres cas : là où Marvel Moreno avait écrit « *momificándose* » et Plaza & Janés restitué « *modificándose* », le contexte devait au moins conduire à repérer l'erreur et à s'en inquiéter, mais la lecture a été superficielle et la vérification n'a donc pas été effectuée (voir p. 108) ; la vérification était indispensable, en revanche, dans le cas d'un gallicisme (« *temblando a la idea* ») que la romancière avait pourtant corrigé à la main (« *temblando ante la idea* »), que Plaza & Janés avait ignoré et que Norma reconduit sans changement (p. 122). On peut remarquer aussi des erreurs nouvelles (un étrange « *Por su puesto* », p. 145), et des mots qui ont été remplacés sans aucune raison et à tort (« *erguida* » à la place de « *erigida* », p. 33 ; « *desplegaba* » au lieu de « *despertaba* », p. 129), des interventions illogiques sur des temps verbaux (« *descubría* » au lieu de « *descubriría* », p. 129 ; « *desaparecería* » au lieu de « *desaparecía* », p. 131) ; une famille slave (« *eslava* » dans l'original et chez Plaza & Janés) devient esclave (« *esclava* », p. 47) alors que le contexte était on ne peut plus clair. Un titre de film, donné en français, *A la recherche de Mr. Goodbar*, est *A la derecha de Mr. Goodbar* chez Norma comme il l'avait été chez Plaza & Janés. En outre, sans entrer dans les détails, on peut dire que Norma a ajouté bon nombre de coquilles au texte de Plaza & Janés, avec en supplément quelques initiatives malheureuses des correcteurs d'épreuves et correcteurs de style bogotans.

L'original de Marvel Moreno donnait parfois à voir, au-delà d'un lexique qui demandait à être révisé et ne l'a pas été, le poids déformant du gallicisme dans son espagnol ; un cas significatif est son utilisation de « *ni siquiera* » au sein de constructions négatives ; si Plaza & Janés n'avait rien vu, Norma a eu du problème une certaine conscience, rectifiant parfois (« *sin atreverse siquiera* », p. 90 ; « *sin tomarse siquiera* », p. 103) et laissant les choses en l'état dans d'autres cas (p. 29 entre autres). D'une

façon générale, certains gallicismes de syntaxe pouvaient être corrigés par une intervention minimale (un changement de préposition suffisait, comme pour « próximo de », p. 140) et ne l'ont pas été.

Nous nous en tiendrons à ces quelques observations car, pour traiter des négligences de l'éditeur, il faudrait beaucoup plus qu'une dizaine de pages ; et encore n'avons-nous dépouillé que la première partie d'un roman qui en comporte trois, suivies d'un épilogue — mais ici c'est une autre question qui intervient et retiendra ensuite notre attention. On aura compris néanmoins, avec ces remarques, que cette deuxième édition de *En diciembre llegaban las brisas* a galvaudé l'occasion de faire connaître un roman qui méritait d'aller à la rencontre de son public et que ce public attendait. Ceux qui ont connu Marvel Moreno savent que son principal tourment, dans les dernières années de sa vie, était cette frustration engendrée par une oeuvre mal distribuée — notamment dans son pays natal, avec lequel elle avait rompu mais qui n'avait jamais cessé de lui importer.

Il faut en venir à la question de cet épilogue que nous mentionnions plus haut. De fait, il n'y a pas, il n'y a plus, d'épilogue dans cette édition Norma. L'édition Plaza & Janés comportait un fragment final intitulé « Epílogo de Lina », dans lequel le personnage de Lina, témoin engagé et conscience des trois histoires qui constituent la quasi totalité du roman originel, prenait enfin la parole, devenant la narratrice pour faire un bilan mélancolique des trois vies racontées précédemment et de la sienne propre. Cet épilogue, écrit en dernier lieu, et probablement aussi conçu en dernier lieu, était la clé de voûte de l'ensemble, la pièce qui réunissait les trois histoires plus une et fournissait, avec la distance temporelle qu'instaurait la voix de Lina, l'unité du roman. De quelque façon qu'on la regarde, la suppression de cet épilogue est incompréhensible, absurde ; elle est une pure et simple mutilation, dont celui qui l'a décidée portera la responsabilité devant l'histoire de la littérature colombienne. De toute évidence, cette suppression découle d'une stratégie qui déborde le seul cadre du texte fictionnel : on en trouve un autre signe dans le texte de présentation figurant en quatrième de couverture. Ce texte commence par l'affirmation que Marvel Moreno écrit « a partir de los recuerdos de Lina, que regresa a Barranquilla muchos años después de haber emigrado a París ». Simple gaucherie, peut-on d'abord penser en découvrant le livre édité par Norma, puisque rien dans l'épilogue ne parle d'un retour de la narratrice à la ville de ses origines. Mais c'est une falsification délibérée, qui prend tout son sens quand est constatée la suppression de l'épilogue et qui, tout à la fois, donne à celle-ci plus de sens : non seulement elle annule le contenu anecdotique de l'épilogue — extraordinairement riche dans sa brièveté — mais encore elle modifie le roman en totalité. C'est attribuer à

Marvel Moreno un roman qu'elle n'a jamais écrit et occulter celui qu'elle a réellement écrit. S'il est vrai que la rédaction de cet épilogue était postérieure de plusieurs mois à l'achèvement des trois grandes parties, il n'en reste pas moins que c'est l'ensemble que la romancière a assumé. La coupure effectuée dans le roman et le texte de quatrième de couverture témoignent d'une ténébreuse stratégie qui, si elle n'était pas stigmatisée, aboutirait à tuer littérairement Marvel Moreno dix ans après sa disparition physique. Telle est notre affirmation à propos de cette scandaleuse édition, sur laquelle, de toute évidence, le débat n'est pas près de se clore. Du moins le milieu universitaire, qui en Europe, en Colombie et aux États-Unis a montré plus que de l'intérêt pour l'oeuvre de Marvel Moreno, ne sera pas dupe de cette manipulation.

Jacques GILARD
Université de Toulouse - Le Mirail